

Retables et Sculpture Religieuse Italiens du XIV^{ème} siècle.

Le style gothique, du douzième au quinzième siècle, cherche à donner sur terre une vision du paradis céleste. L'architecture s'élance vers le ciel par de fines colonnes, et la lumière pénètre abondamment par de hautes fenêtres. Peintures et sculptures gothiques rappellent souvent par leurs formes les arcs brisés et les gâbles pointus des églises qu'elles décoraient. L'art gothique est caractérisé par des figures élégantes aux poses raffinées et au canon élancé, des vêtements aux plis abondants et des silhouettes curvilignes.

Les ensembles artistiques, unifiés par leurs motifs, présentent des arrangements de couleurs somptueuses, à valeur symbolique. Les fonds dorés des tableaux, par exemple, rappellent la lumière divine, tandis que sur de nombreuses sculptures on peut également encore voir des traces de la peinture et de la dorure originales. La taille des figures dépendaient de leur importance spirituelle: les personnages les plus importants étaient représentés plus grands.

A la fin du Moyen Age apparut dans le monde chrétien occidental le culte de la Vierge Marie comme mère nourricière. Ce culte explique l'abondance des images de la Vierge dans cette salle ainsi que dans les deux galeries adjacentes consacrées à l'art gothique en Italie. La Vierge est représentée tantôt dans des scènes particulières tirées de sa légende, tantôt comme l'intercesseur sacré qui offre son fils Jésus pour le salut de l'humanité.

Bernardo Daddi Florentin, actif 1312–probablement 1348 *Saint Paul*, vers 1333



Détrempe sur bois, 2,337 x 0,892 m
Collection Andrew W. Mellon 1937.1.3

La forme étroite et la grande taille de ce panneau suggèrent qu'il était destiné à orner un pilier d'église colossal. Le cadre d'origine présente des motifs décoratifs semblables à ceux des bordures enluminées des manuscrits gothiques.

Saint Paul tient un livre pour rappeler les épîtres dont il est l'auteur. Son épée a plusieurs significations: elle évoque le soldat romain qu'il était dans sa jeunesse, son rôle de défenseur de la foi chrétienne, et l'instrument de son martyr par décapitation. La dignité de cette figure très droite et l'effet monumental de la draperie s'accordent avec son regard sévère et direct. Cette présence imposante suggère que Bernardo Daddi a pu être un élève de Giotto.

Une plus grande impression de douceur se dégage des petites figures représentant les donateurs qui commandèrent ce tableau. Quoique les images de donateurs agenouillés ne soient pas inhabituelles dans l'art gothique, il est rare de trouver tant de couples représentés ensemble. Hommes et femmes sont séparés, tout comme ils l'étaient à l'époque dans les services religieux à l'église.



Agnolo Gaddi Florentin, actif 1369–1396 *Le Couronnement de la Vierge*, vers 1370

Détrempe sur bois, 1,626 x 0,794 m
Collection Samuel H. Kress 1939.1.203

Selon la légende de la vie de Marie, après sa mort elle fut couronnée Reine des Cieux par son fils Jésus. Ici des anges musiciens célèbrent son couronnement. Vêtu de vert pâle, un ange joue du luth tandis qu'un autre, à la robe chatoyante, joue de la mandole. Ces couleurs pastel imprègnent de poésie les peintures d'Agnolo Gaddi, qui avait aussi une préférence pour les motifs intriqués et délicats. Par endroit des motifs étaient incisés dans la couche de plâtre peint (ou gesso) travaillée avec des outils d'estampage. Les couronnes de la Vierge et du Christ ont été creusées si profondément qu'elles semblent presque en relief.

Le grand retable qui se trouve dans cette salle est également l'œuvre d'Agnolo Gaddi. Plusieurs anges y ont des visages presque identiques à ceux des anges représentés ici. *Le Couronnement* de Gaddi était probablement le panneau central d'un retable aussi complexe, dont les volets latéraux ont aujourd'hui disparu.

Vierge en majesté entourée de saints et d'anges, vers 1380/1390

Détrempe sur bois, 1,972 x 0,800 m; 2,038 x 0,800 m; 1,946 x 0,806 m
Collection Andrew W. Mellon 1937.1.4a-c



Ce retable en trois parties, ou triptyque, a conservé un cadre gothique, mais les colonnes en spirale sont des restaurations modernes d'après les empreintes laissées par les colonnes originales disparues. Dans le grand panneau central, des anges adorent la Vierge assise sur un trône ouvragé. Jésus, debout sur les genoux de

sa mère, l'embrasse. Au-dessus d'eux, dans le pinacle principal, Jésus apparaît à nouveau à l'âge adulte, comme le Sauveur, tenant ouvert le livre de l'Apocalypse. Dans les pinacles de chaque côté, l'archange Gabriel et la Vierge Marie se font face dans une scène d'Annonciation.

Quatre saints se tiennent de chaque côté du trône. A l'extrême gauche, portant la croix sur laquelle il fut crucifié, est l'apôtre Saint André, un des premiers disciples du Christ; à l'extrême droite est Sainte Catherine d'Alexandrie: princesse et érudite, elle porte une couronne sur la tête et un livre sous le bras. A ses pieds, une roue à pointes brisée rappelle la torture dont elle sortit miraculeusement indemne, tandis que la feuille de palmier qu'elle tient symbolise le triomphe du martyr sur la mort.

Saint Benoît, fondateur d'un ordre monastique au VI^{ème} siècle, montre un livre ouvert sur lequel on peut lire les premiers mots de la règle bénédictine "Ecoute, fils, les préceptes du Maître". L'autre saint qui lit un livre est Saint Bernard, qui reforma la règle monastique au XII^{ème} siècle et participa à la fondation de l'ordre rigoureux des Cisterciens, dérivé de l'ordre bénédictin. Les vêtements blancs de Saint Benoît et de Saint Bernard laissent penser que le retable fut commandé pour un monastère cistercien.

La belle ordonnance des couleurs permet de comprendre pourquoi Agnolo Gaddi, dont le père avait été un élève de Giotto, était le peintre le plus recherché à Florence à la fin du XIV^{ème} siècle. Marie et Jésus sont entourés des couleurs les plus vives, les rouges et verts des ailes et des vêtements des anges. Puis viennent les blancs neutres des habits des deux moines. Enfin, cernant l'ensemble, les roses et les verts des vêtements et des attributs des saints à chaque extrémité font écho, par leurs teintes pastel, aux couleurs pures des anges du centre.



Giovanni di Balduccio
Pisan, actif 1317–1349
La Charité, vers 1328–1338

Marbre, 0,451 x 0,353 m
 Collection Samuel H. Kress 1960.5.4

La Charité de Giovanni di Balduccio illustre la pratique courante au Moyen Âge et à la Renaissance de personnifier les vertus chrétiennes en les représentant sous la forme de figures humaines avec des attributs spécifiques. La Charité, ici, est reconnaissable à la banderole portant son nom et à l'étonnante juxtaposition des attributs qui lui sont généralement associés: un cœur enflammé et des enfants se nourrissant du lait de son sein. Ses yeux, aux iris incrustés de métal, sont tournés vers le ciel.

Le quadrilobe, ou cadre rectangulaire à quatre feuilles, duquel la Charité et les enfants semblent émerger, est une forme ornementale typique de l'époque gothique, que l'on trouve également dans les manuscrits enluminés, les vitraux, et l'architecture. Ce relief en marbre provient d'un ensemble comprenant au moins seize figures; celles qui nous sont parvenues représentent les douze apôtres du Christ et quatre vertus: la Vérité, l'Obéissance, la Pauvreté, et la Charité. La plupart sont encore encadrées dans les murs extérieurs de l'église Orsanmichele à Florence.



Orcagna et Jacopo di Cione
Florentins, actif 1343–1368;
actif 1365–1398
Vierge à l'Enfant avec des anges,
avant 1370

Détrempe sur bois, 1,410 x 0,689 m
 Collection Samuel H. Kress 1952.5.18

Au début du Moyen Âge, la Vierge Marie était généralement représentée sur un trône, comme la Reine des Cieux. Dans les premières décennies du XIV^{ème} siècle, cependant, en partie à cause de l'enseignement humaniste de Saint François d'Assise, un nouveau thème fit son apparition—la Vierge d'humilité—qui montre Marie assise par terre ou, comme ici, sur un coussin. A cette Vierge d'humilité est associée l'image de l'enfant Jésus attrapant le sein de sa mère pour téter. En haut apparaît Dieu le Père, tandis que la colombe du Saint-Esprit descend sur un rayon de lumière. La Trinité toute entière est ainsi représentée autour de la Vierge.

Andrea Orcagna était l'aîné de trois frères artistes qui travaillaient souvent en collaboration. Jacopo di Cione, le plus jeune, aurait assisté Orcagna dans l'exécution de cette œuvre. Un petit triptyque, ou retable en trois parties, de leur frère Nardo di Cione, se trouve dans la salle voisine (galerie 1).



Pisan, XIV^{ème} siècle
L'archange Gabriel et
La Vierge de l'Annonciation,
vers 1325/1350

Bois peint et doré, 1,594 x 0,473 x 0,360 m;
 1,623 x 0,538 x 0,399 m
 Collection Samuel H. Kress 1961.9.97-98

Dans cette *Annonciation* monumentale en deux parties, Marie tient l'Ancien Testament dans lequel elle a lu la prophétie selon laquelle une vierge allait enfanter. Venu lui annoncer qu'elle a été choisie pour cet honneur, l'archange Gabriel met une main sur son cœur pour reconnaître la sainteté de la Vierge, et fait un geste de salut de l'autre. Avec une délicatesse merveilleuse, toute gothique, Marie et l'ange, aux traits raffinés et à la chevelure ondulée, se penchent gracieusement l'un vers l'autre. Les plis souples et profonds des draperies créent un effet décoratif élégant, et ajoutent à la grâce des mouvements pleins de retenu.

Ces sculptures sont des copies anciennes d'après une paire de statues en marbre, très célèbre à l'époque, provenant de l'église Sainte Catherine de Pise (aujourd'hui dans un musée de la ville). De tels groupes de *l'Annonciation* encadraient peut-être l'entrée de la partie de l'église où se tenait le maître-autel, ou l'autel lui-même, à moins qu'ils n'aient fait partie d'un tabernacle. Comme les peintures sur bois du Moyen Âge, les sculptures en bois étaient couvertes d'une fine couche de plâtre, appelé gesso, sur laquelle on appliquait la peinture. Des traces de pigments colorés qui couvraient autrefois la surface sont encore visibles—du rouge, du bleu, du vert, ainsi qu'un motif rouge et or sur les bords du manteau.



Pisan (?), XIV^{ème} siècle
Ange à la symphonie et
Ange au tambourin,
vers 1350/1370

Marbre, 0,538 x 0,215 x 0,178 m;
 0,542 x 0,218 x 0,226
 Collection Samuel H. Kress 1960.5.14 et
 1960.5.15

Ces deux petits anges musiciens au déhanchement typiquement gothique, aux visages joufflus et aux draperies abondantes faisaient peut-être partie d'un groupe plus important d'anges dont les autres éléments ont disparu. Leurs instruments sont intéressants pour l'histoire de la musique. La symphonie, une forme ancienne de la vielle, et le tambourin à grelots devaient produire "des sons joyeux agréables à Dieu" (Psaumes 66 et 150).

De telles figures, sculptées en ronde-bosse, surmontaient sans doute les pinacles d'un monument gothique complexe au centre duquel pouvait se trouver une représentation du Christ, de la Vierge, ou des deux à la fois. Comme les deux anges sont tournés vers la droite, ils devaient être placés du même côté de la figure principale. Les différences importantes dans les visages, les mouvements et le style des draperies, suggèrent que plusieurs artistes contribuèrent à leur exécution.



Tino di Camaino
Toscan, vers 1285–1337
Vierge à l'Enfant avec la
reine Sancie, des saints et
des anges, vers 1335

Marbre, 0,514 x 0,378 m
 Collection Samuel H. Kress 1960.5.1

Tino di Camaino, sculpteur né à Sienne et mort à Naples, pouvait obtenir du marbre des effets d'une délicatesse remarquable. Dans ce relief, les personnages légers et gracieux, aux vêtements ondulants, se répondent avec tendresse. Les saints de chaque côté de la Vierge à l'Enfant sont sans doute deux saints du début du XIII^{ème} siècle, Saint François d'Assise et son disciple Sainte Claire, qui fonda l'ordre des religieuses franciscaines. Sainte Claire et la Vierge Marie posent toutes deux la main sur une religieuse agenouillée devant elles.

Cette femme portant le voile mais tenant une couronne au bras a été identifiée comme la reine Sancie de Naples. Par dévotion pour les ordres religieux de Saint François et de Sainte Claire, elle échangeait souvent ses vêtements royaux pour des habits de nonne. C'est ainsi qu'elle est représentée ici—sa couronne terrestre enlevée par déférence pour la couronne céleste de la Vierge. En 1343, après la mort de son époux Robert le Sage de Naples, Sancie entra dans l'ordre de Sainte Claire.

Les œuvres illustrées dans ce guide sont habituellement exposées dans cette salle mais les installations changent parfois.

© 1991 Board of Trustees, National Gallery of Art, Washington
 30 September 1991 (1 ed.)